à la pénurie des prêtres l'évêque dut tourner la difficulté : les missionnaires se succèderont rapidement à Bytown ; l'un y apportera la fermeté, un autre, la douceur ; un troisième, le talent d'administration ; la piété tendre et affectueuse, la prudence, la simplicité du cœur y seront tour à tour représentées, tous y apporteront un grand amour de Dieu et un zèle non moins grand pour le salut des âmes. Avec cela les passions pourront se débattre sans se douter que leur cercle d'action se rétrécit toujours davantage, jusqu'à ce qu'elles soient, sinon détruites, du moins accoutumées au frein et subjuguées à l'empire de la raison et de la foi. La construction d'une église, dont la nécessité s'imposait, était une trop belle occasion pour que le démon de la discorde n'en profitât point, secondé qu'il était par des soldats si bien disposés. Trois fois les travaux furent interrompus, trois fois ils furent repris avec une ardeur nouvelle à la suite de ces coups de la grâce qui accompagnent les visites épiscopales ou des prédications chaleureuses. En 1839 le plan fut conçu et arrêté ; en 1841 la première pierre bénite par Monseigneur de Nancy ; en 1844 il fallut démolir pour faire plus grand. La population était devenue considérable et le démon, jaloux de voir le terrain lui échapper, réussit à se donner l'infernale plaisir, dans sa défaite, de lever un impôt au moins aussi considérable que la valeur du monument élevé à la gloire de Dieu. Cependant Mgr McDonell épuisé dut prendre sa retraite. La succession échut à Mgr Phelan alors missionnaire de Bytown. Il en coûtait à ce digne pasteur d'abandonner son poste. Il le fallait pourtant. Mais où trouver un remplaçant. Les Oblats venaient d'arriver à Montréal à la demande de Mgr Bourget. Les deux évêques se concertent. Les Oblats visitent Bytown, constatent les besoins et les ressources de la ville grandissante, ils acceptent. Reçus froidement ils ne se décou-